

David ENGELS¹



LES DERNIÈRES RÉVOLTES GRECQUES CONTRE LES ROMAINS ET LES RELATIONS ENTRE EUROPE ET ÉTATS-UNIS AU XXI^e SIÈCLE²

Résumé : Pour quiconque douterait encore que la situation actuelle du monde occidental ressemble de manière de plus en plus effrayante à la fin de la république romaine au 1^{er} siècle av. J.-C., les dernières semaines ont dû être difficiles à supporter (triumvirat, DOGE, salut romain, autoritarisme et impérialisme « à l'ancienne »...). Partout où l'on regarde, nous semblons comme projetés deux mille ans dans le passé : comme la Grèce sous la république romaine tardive, les pays européens semblent bel et bien être entrés en pleine décadence, condamnés au rôle de spectateurs, voire pire, de simples objets d'une Histoire sur laquelle ils n'ont plus aucun contrôle... Éviterons-nous le sort des Grecs ?

Mots-clés : Histoire, Géopolitique, Grèce antique, Rome, États-Unis d'Amérique, Donald Trump, Elon Musk, J. D. Vance, DOGE, Impérialisme, Panama, Groenland, Canada, Europe, Civilisation, Décadence.

1. Historien de l'Antiquité gréco-romaine, David Engels est professeur de recherche à l'Institut Zachodni à Poznań (Pologne) et professeur à l'Institut catholique de Vendée (ICES). Il est notamment l'auteur de *Défendre l'Europe civilisationnelle. Petit traité hespérialiste* (Salvator, 2024, 158 p.), et de *Oswald Spengler. Introduction au Déclin de l'Occident* (Paris, La Nouvelle Librairie, 2024, 84 p.), tous deux publiés en 2024.

2. Texte retranscrit à partir d'une intervention de David Engels durant le colloque « L'avenir de l'Europe : enjeux géopolitiques et perspectives métapolitiques » organisé par l'Académie de Géopolitique de Paris, le 11 mars 2025. « Les dernières révoltes grecques contre les Romains et les relations entre Europe et États-Unis au xxi^e siècle », *Académie de Géopolitique de Paris* (sur YouTube), 12 mars 2025, 26 min. 15, lien : https://www.youtube.com/watch?v=wR7iL7RZ-bg&list=PLUennS9Any-cHyjWPzE0DTz_6mII-c1i&index=3&t=1123s (consulté le 24 juin 2025).

THE LAST GREEK REVOLTS AGAINST THE ROMANS AND EUROPEAN-US RELATIONS IN THE XXIST CENTURY

Abstract: For anyone who still doubts that the current situation in the Western world increasingly resembles the end of the Roman Republic in the 1st century BC, the last few weeks must have been difficult to bear (triumvirate, DOGE, Roman salute, authoritarianism and “old-fashioned” imperialism...). Everywhere you look, we seem to have been thrown two thousand years into the past: like Greece under the late Roman Republic, European countries seem to have truly entered into full decadence, condemned to the role of spectators, or worse, mere objects of a History over which they no longer have any control... Will we avoid the fate of the Greeks?

Key words: History, Geopolitics, Ancient Greece, Rome, United States of America, Donald Trump, Elon Musk, J. D. Vance, DOGE, Imperialism, Panama, Greenland, Canada, Europe, Civilization, Decadence.

POUR QUICONQUE DOUTERAIT ENCORE que la situation actuelle du monde occidental ressemble de plus en plus et d’une manière de plus en plus effrayante, à la fin de la république romaine (I^{er} siècle), les dernières semaines ont dû être difficiles à supporter : alliance entre Elon Musk et Donald Trump, auxquels on joindrait encore J.D. Vance, est comparable au premier triumvirat romain ; on peut mentionner également la création du DOGE (*Department of Government Efficiency*), comme outil de proscription et d’épuration politique ; le retour, volontairement assumé, du salut romain sur la scène publique³ comme symbole d’un certain autoritarisme de droite ; l’influence accrue de politiques défendant l’idéal monarchique, dont l’entourage le plus proche du président ; ou encore le retour au « bon vieux » impérialisme territorial, avec les plans d’annexer le Panama, le Groenland, et même le Canada⁴ : partout où l’on regarde, nous semblons bel et bien projetés plus de deux mille ans dans le passé.

3. « Elon Musk, accusé d’avoir fait un salut nazi lors d’un meeting d’investiture de Donald Trump, dénonce une attaque “dépassée” », *Le Monde* (avec AFP), 21 janvier 2025, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/01/21/elon-musk-seme-le-trouble-avec-un-salut-a-la-tribune-au-cours-d-un-meeting-de-donald-trump_6508053_3210.html (consulté le 24 juin 2025) ; « Steve Bannon, ancien conseiller de Donald Trump, effectue un geste nazi à la grande messe américaine des conservateurs », *Le Monde*, 21 février 2025, lien : https://www.lemonde.fr/international/video/2025/02/21/steve-bannon-ancien-conseiller-de-donald-trump-fait-ce-qui-ressemble-a-un-salut-nazi-a-la-grand-messe-americaine-des-conservateurs_6557600_3210.html (consulté le 24 juin 2025).

4. « “Toutes les options sont sur la table” : Trump n’exclut pas le recours à la force pour annexer le Groenland », *BFM TV*, 30 mars 2025, lien : https://www.bfmtv.com/international/amerique-nord/etats-unis/donald-trump/toutes-les-options-sont-sur-la-table-trump-n-exclut-pas-le-recours-a-la-force-pour-annexer-le-groenland_AN-202503300080.html (consulté le 24 juin 2025) ; Vignaud Juliette, « Pourquoi Donald Trump veut à tout prix annexer le canal de Panama », *Le*

Le lecteur ou l'auditeur se doutera bien que l'auteur de ces réflexions, après avoir publié en 2013 un ouvrage décrivant les grandes lignes de ce qui est en train de se passer⁵ et qui voit là une sorte de confirmation de ses intuitions. Mais si satisfaction théorique il y a, elle est fortement mitigée par un autre constat, beaucoup plus douloureux pour un patriote européen. Car, comme la Grèce sous la république romaine tardive, les pays européens semblent bel et bien ramper en pleine décadence et condamnés au rôle de spectateurs ou, pire, de simples objets d'une histoire sur laquelle ils ne semblent plus avoir aucun contrôle.

Mais revenons de quelques pas en arrière pour poser la scène de notre argumentation.

Réflexions théoriques sur la croissance et le déclin des civilisations

Bien que la plupart des historiens universitaires à la fois nient la notion de décadence et considèrent la possibilité de formuler des lois historiques comme réfutées, l'Histoire des dernières décennies apparaît comme une immense gifle pour les défenseurs d'un modèle historique qui se veut à la fois progressiste et ouvert.

En effet, alors que les années de guerre froide (1945-1991) avaient conforté la plupart des Européens dans l'erreur que la notion de « grande civilisation » n'avait plus de sens, que la technologie moderne avait créé une toute nouvelle condition historique et que l'histoire humaine se dirigerait vers l'étape finale de félicité utopique, soit libérale⁶, socialiste ou écologique, peu importe, le retour brutal de la multipolarité, l'échec du multiculturalisme, les revers de la mondialisation et la crise de légitimité de la démocratie libérale, nous ont projeté dans un monde qui ressemble nettement plus à celui de l'entre-deux-guerres qu'à celui des années 2000.

Point, 22 janvier 2025, lien : https://www.lepoint.fr/monde/pourquoi-donald-trump-veut-a-tout-prix-annexer-le-canal-de-panama-22-01-2025-2580589_24.php (consulté le 24 juin 2025) ; « Canada : Donald Trump pousse pour l'annexion en pleines législatives », *Le Figaro* (avec *AFP*), 28 avril 2025, lien : <https://www.lefigaro.fr/international/canada-donald-trump-pousse-pour-l-annexion-en-pleines-legislatives-20250428> (consulté le 24 juin 2025).

5. Engels David, *Le déclin. La crise de l'Union européenne et la chute de la république romaine. Analogies historiques*, Paris, Le Toucan, éd. 2013, 384 p. (rééd. en 2019, 416 p.).

6. Fukuyama Francis, *The End of History and the Last Man*, 1992 (*La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 2009, 452 p.).

Plus que jamais, les théories historiques d'un Oswald Spengler⁷ et d'un Arnold Toynbee⁸, interprétant l'histoire humaine non pas comme une évolution globale et linéaire mais plutôt comme un ensemble de grandes civilisations traversant toutes de manière similaire des stades de croissance, de déclin, et de fossilisation, semblent de la plus haute actualité, et il y a peu de doute que la civilisation européenne se trouve à la fin de son parcours. Mais pour mieux comprendre la mécanique de l'Histoire, jetons un regard sur l'essence même de ce qui anime l'évolution d'une civilisation, c'est-à-dire la notion de transcendance. À proprement parler, c'est l'idée de transcendance qui se trouve au cœur de toute civilisation, bien que cette notion, en fonction des sensibilités particulières de chaque culture, se retrouve définie de manière bien différente sans pour autant désigner quelque chose de fondamentalement différent.

Dans une première phase de son évolution, chaque civilisation est donc placée sous l'emprise de l'idée de la divinité, et de ce qui en découle pour le rôle de l'individu, de la société et de la nature. Ainsi émergent des cultures organisées de manière profondément holistiques en vue du phénomène divin, qui prime sur tout le reste. Vient ensuite à chaque fois une phase antithétique où la transcendance est remplacée par la matière, la certitude par le doute, la divinité par l'homme, la tradition par la raison, l'intériorité par l'expansion. Ceci dit, contrairement à bon nombre de modèles binaires qui entrevoient l'histoire comme une oscillation permanente entre deux pôles opposés, l'évolution d'une civilisation n'est pas infinie, tout le règne de la matière étant soumis à la contingence. Et ainsi, la tension entre thèse et antithèse mène à une phase finale, synthétique, que nous définirions mieux par : un retour conscient à la tradition, comme nous l'avons montré d'ailleurs dans un livre très récent⁹. L'humanisme débridé se mêle logiquement à l'absurde et crée un vide identitaire tel que des grands bouleversements sont inévitables, avec comme conséquence la conscience que seul le retour à la transcendance initiale peut encore permettre de dépasser un relativisme qui s'est mué en véritable nihilisme suicidaire. Et dès lors, créer un nouvel ancrage absolu pour stabiliser une société complètement à la dérive.

7. Spengler Oswald, *Der Untergang des Abendlandes – Umriss einer Morphologie der Weltgeschichte* (Le Déclin de l'Occident – Esquisses d'une morphologie de l'histoire du monde), 2 tomes, Vienne-Munich, Verlag C. H. Beck, 1918-1923 (rééd. *Le Déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 2021, 1128 p.). Voir également : Engels David, *Oswald Spengler. Introduction au Déclin de l'Occident*, Paris, La Nouvelle Librairie, 2024, 84 p..

8. Toynbee Arnold, *A Study of History*, 12 tomes, Oxford, Oxford University Press, 1934-1961 ; Toynbee Arnold, *The Prospects of Western Civilization*, New York, Columbia University Press, 1949, 105 p.

9. Engels David, *Défendre l'Europe civilisationnelle. Petit traité hespéraliste*, Paris, Salvator, 2024, 158 p.

Cette synthèse dynamique entre raison et tradition clôt pour ainsi dire chaque cycle de l'histoire civilisationnelle, sans pour autant en inaugurer un nouveau. Thèse et antithèse ont épuisé tout le potentiel de l'idée civilisationnelle initiale, et la synthèse n'est dès lors que le début d'une longue période de canonisation et de fossilisation, dont le résultat constituera la matière primaire pour d'éventuelles nouvelles civilisations.

L'Europe est-elle en phase de décadence ?

Quel est le lien pratique entre ces réflexions plutôt théoriques et la civilisation européenne, dans sa situation actuelle ?

Il semble évident que nous nous trouvons à l'apogée de notre propre antithèse, qui a débuté à peu près à l'époque de la Renaissance. Un moment de l'histoire (maintenant) où l'*hubris* humaine se mène à l'absurde et finit par se décrédibiliser elle-même, et qui correspond assez bien à la fin de la période des « Royaumes combattants » en Chine (entre 476 et 221 av. J.-C.), à l'époque d'Amarna en Égypte ancienne (1353-1336 av. J.-C.), au soulèvement des mazdakites en Iran (488-529), au règne des Abbassides dans le monde musulman (750-1258)¹⁰, et bien évidemment à la fin de la République romaine (au 1^{er} siècle de notre ère).

Déclin démographique, migrations de masse, désorientation identitaire, crise de la religion traditionnelle, polarisation sociale, opposition entre populisme et politiquement correct, mainmise de l'oligarchie économique sur la politique, une culture du *Panem et circenses* (« du pain et des jeux »), bref, le règne de la quantité. Chaque fois, les manifestations extérieures de ce moment historique sont les mêmes, tout comme les conséquences : utopie socialiste, désordre civil, césarisme, et finalement transition vers une synthèse civilisationnelle, qui combine retour à l'ordre, pouvoir autoritaire et révolution conservatrice.

Peut-on qualifier cette évolution, maintenant, de décadente ? Dans notre vision de l'histoire, nous devons bien répondre ici oui et non en même temps.

D'abord, chaque moment dans l'évolution d'une civilisation est nécessaire et justifié, non pas moralement bien sûr, mais au regard de son économie générale. Toutes les potentialités inhérentes à une civilisation doivent se réaliser, pour le meilleur et pour le pire, pour que l'idée initiale puisse se manifester totalement, et s'épuiser. Dès lors, aucune étape n'est inutile, bien qu'elle n'ait nullement le même

10. Les Abbassides perdent Bagdad en 1258. Une branche des Abbassides est toutefois restée installée au Caire jusqu'à la conquête de l'Égypte par l'Empire ottoman, en 1517.

statut (...), l'antithèse étant, en dépit de quelques moments d'un humanisme bien intentionné et sans doute héroïque à sa manière, fondamentalement inférieure à la thèse initiale en vue de son illusion humaniste et donc de son matérialisme. Car même si l'antithèse à chaque fois semble se justifier par une sclérose préalable indéniable des structures sociales de la phase qui la précède, pointant de manière tout à fait correcte leurs nombreuses hypocrisies, manipulations et dysfonctionnements, remplacer la divinité par l'humain, et donc l'absolu par le relatif, ne peut être qu'un premier pas vers l'abîme, et cela malgré ses bonnes intentions et l'explosion littéraire des inventions qui tend à l'accompagner.

Ceci explique aussi pourquoi la synthèse finale revêt un statut pour le moins ambigu. Certes, il s'agit en grande partie d'un retour souvent artificiel, cérébral, rationnel, à une tradition qui a cessé d'être à la fois spontanée et continue, mais toujours est-il que ce retour constitue comme le mot final dans l'immense édifice d'une civilisation, une genre de clef de voûte qui, de manière rétrospective, permet de déceler et de stabiliser le sens global. Tout comme dans la vieillesse, où l'on tend à passer en revue sa vie passée afin de boucler tout ce qui est inachevé, donner un sens à sa vie et en passer la mémoire de ses descendants, tout comme dans la vie d'un artiste c'est en fonction de l'œuvre de vieillesse que l'ensemble de sa création artistique est généralement analysée, c'est à la fin qu'une civilisation dévoile généralement ses derniers secrets, qui permettent d'en comprendre véritablement la quintessence.

Donald Trump : l'Auguste de notre civilisation occidentale ?

Alors qu'en est-il maintenant de Donald Trump, pour descendre de l'abstrait dans le règne du concret, ou plutôt de la manifestation matérielle d'un prototype apriorique ?

Beaucoup d'éléments de sa politique pointent déjà vers une fin de l'Histoire, telle que décrite ci-dessus. Sa référence – superficielle, il est vrai – au christianisme annonce déjà un genre de religiosité patriotique, qui pourrait devenir porteuse d'un revirement, non seulement identitaire mais aussi spirituel. Et la place toute particulière qu'occupe le catholicisme politique dans le cabinet de Trump II, va évidemment dans ce sens¹¹. Si nous estimons en plus que les États-Unis risquent de vouloir influencer massivement l'élection du successeur du Pape François, l'on

11. Schlumpf Heidi, "Trump's Catholic Cabinet: How will their faith shape their work?", *National Catholic Reporter*, 13 février 2025, lien : <https://www.ncronline.org/news/trumps-catholic-cabinet-how-will-their-faith-shape-their-work> (consulté le 24 juin 2025) ; Senanque Éric, « La présidence Trump II, un défi pour la pape François et le Vatican », *RFI*, 16 février 2025, lien :

entrevoit déjà les contours d'un futur où le christianisme serait porteur du nouveau régime conservateur qui se dessine, et non pas son opposant. L'obsession de la construction d'un *limes* contre le Mexique est un autre indicateur typique pour chaque civilisation tardive, qui tend plutôt à se replier et fortifier qu'à s'étendre. Notons également que la décision, très justifiée et même notable, de faire ériger un tout nouveau bâtiment administratif aux États-Unis dans un style architectural néoclassiciste, éloignement typique de chaque civilisation tardive avec son modernisme respectif et signe annonciateur d'un essor probables du néoclassicisme dans bien d'autres domaines culturels également.

Doit-on insister particulièrement sur la ressemblance entre le DOGE (*Department of Government Efficiency*) et les proscriptions romaines ? Sur les références répétées à l'excellence de la monarchie comme meilleure constitution, même pour les États-Unis, notamment chez Peter Thiel et chez Curtis Yarvin¹² ? Ou sur la préparation systématique de Barron Trump à la succession de son père¹³, sur le modèle des tentatives d'Auguste d'installer sur le trône – tout en respectant les formes républicaines du Principat – sa propre progéniture ?

Pourtant, il est très peu probable que Donald Trump représente déjà l'Auguste de notre civilisation occidentale, bien que la divergence remarquable entre sa première et sa deuxième présidence montre bien l'ampleur du chemin morphologique parcouru en quelques années à peine. Alors que son premier mandat était encore placé sous l'égide d'un populisme relativement banal, le second a tout l'air d'un véritable coup d'État semi-légal césariste. Bien que l'âge de Trump lui interdise probablement de définir durablement un nouveau modèle politique, il sera certainement considéré, tel le César historique, comme étant à l'origine des changements majeurs qui amèneront tôt ou tard le basculement vers l'empire civilisationnel définitif.

<https://www.rfi.fr/europe/20250216-la-pr%C3%A9sidence-trump-ii-un-d%C3%A9fi-pour-le-pape-fran%C3%A7ois-et-le-vatican> (consulté le 24 juin 2025).

12. Bogé Alain, « La pensée politique de Curtis Yarvin », *Conflits*, 21 avril 2025, lien : <https://www.revueconflits.com/la-pensee-politique-de-curtis-yarvin/> (consulté le 24 juin 2025) ; Untersinger Martin, « Peter Thiel, fondateur de PayPal, rêve d'un monde sans politique », *Le Monde*, 1^{er} juin 2015, lien : https://www.lemonde.fr/festival/article/2015/07/15/peter-thiel-fondateur-de-paypal-reve-d-un-monde-sans-politique_4683680_4415198.html (consulté le 24 juin 2025).

13. Pialat Vincent, « "Il a rameuté tellement de jeunes" : Barron, mystérieux fils de Donald Trump et déjà fin stratège politique », *Le Parisien*, 8 février 2025, lien : <https://www.leparisien.fr/international/etats-unis/il-a-rameute-tellement-de-jeunes-barron-mysterieux-fils-de-donald-trump-et-deja-fin-strategie-politique-08-02-2025-ZPNXLX2T15GXZLPRPRECCJZWAE.php> (consulté le 24 juin 2025).

Très probablement que le chemin vers ce but présentera encore nombre de soubresauts, car outre la question épineuse de politique extérieure, qui sera un facteur majeur dans la survie politique du nouveau pouvoir, l'opposition du parti démocrate est tout sauf vaincue. Car même si les grands oligarques comme Mark Zuckerberg et Bill Gates ont exprimé – bien que du bout des lèvres – leur allégeance formelle au régime de Trump¹⁴, les épurations organisées par le DOGE ne pourront pas encore éradiquer totalement les nombreuses positions de force des adversaires de ses adversaires. D'autant plus que le véritable moteur, qui alimentera les bousculements futurs, viendra probablement de l'intérieur plutôt que de l'extérieur, donc des *supporters* de Trump eux-mêmes, étant donné que le président aura 82 ans quand il arrivera à la fin de son mandat – s'il y arrive. La bataille pour sa succession sera inévitable et violente, avec des candidats (Elon Musk, J.D. Vance, Trump Jr.) qui risquent de se vouer à une lutte aussi féroce que celle entre Marc-Antoine et Octavien (Auguste), et dont l'affrontement repolitisera sans doute l'*establishment* américain et pourra amener des bouleversements inattendus. Car la réorganisation, voire la dissolution de l'élite traditionnelle de la *East Coast* – qu'elle soit alignée sur les démocrates ou sur les républicains traditionnels – est telle qu'il n'est pas du tout à exclure que de nouvelles figures politiques et économiques puissent faire leur apparition et changer fondamentalement la donne, non pas en ce qui concerne la direction générale de l'histoire, mais du moins ses nuances.

Europe et États-Unis, une situation analogue à la Grèce antique sous Rome ?

Cette référence à la place restreinte mais imprévue au sein de l'histoire pose une autre question essentielle, celle de savoir qui portera cet empire occidental civilisationnel. Et c'est là que le bât blesse pour l'Europe, je crois, si l'on maintient la comparaison avec la République romaine tardive. En effet, alors que la Grèce avait eu toutes ses chances, de son côté, pour former la base d'un véritable empire méditerranéen et avait prouvé sous Alexandre le Grand la force qui était la sienne, les siècles à venir virent le retour des anciennes disputes et la Grèce fut à nouveau rapidement morcelée.

14. Seibt Sébastien, « Les mille et une courbettes de Mark Zuckerberg face à Trump : entre allégeance et realpolitik », *France 24*, 8 janvier 2025, lien : <https://www.france24.com/fr/%C3%A9co-tech/20250108-courbettes-cadeaux-facebook-mod%C3%A9ration-mark-zuckerberg-donald-trump-entre-all%C3%A9geance-realpolitik> (consulté le 24 juin 2025) ; « Bête noire de Donald Trump, Bill Gates a fini par féliciter le nouveau président élu », *BFM TV*, 8 novembre 2024, lien : https://www.bfmtv.com/tech/microsoft/bete-noire-de-donald-trump-bill-gates-a-fini-par-feliciter-le-nouveau-president-elu_AV-202411080396.html (consulté le 24 juin 2025).

La Macédoine contrôlait le Nord, et Ptolémée le monde insulaire, les Séleucides l'Asie mineure, et la montée des ligues hellénistiques, notamment de la ligue étolienne et la ligue achéenne, vint trop tard et eut un effet trop polarisant pour achever une véritable unité politique.

Quand les Romains vainquirent les Macédoniens (148 av. J.-C.), le sort de la Grèce fut donc largement décidé, car même si le Sénat romain décida de déclarer toutes les cités grecques comme libres, les disputes qui éclatèrent rapidement ne purent être arbitrées que par des hommes politiques romains, ainsi, longtemps même avant la provincialisation formelle de la Grèce, l'élite hellène fut transformée en clientèle romaine, et ce avec son plein accord, car la Grèce était déchirée non seulement par des luttes entre Cités-États, mais aussi entre des classes sociales très polarisées. Sans l'appui de l'oligarchie romaine, cela aurait été très difficile de mater les nombreux soulèvements sociaux, exacerbés par la popularité croissante de mouvements idéologiques communistes et égalitaristes.

Ainsi, chacun crut tirer profit de ses propres relations prétendument privilégiées avec Rome, alors qu'au fond ils ne faisaient que jouer le jeu du Sénat et confirmer le génie de la formule *divide et impera* (« diviser pour régner »), si brillamment appliquée par les Romains. Et quand finalement les guerres de Mithridate – trois guerres entre 88 et 63 av. J.-C., pendant lesquelles l'Asie entière se souleva contre les Romains – réveillèrent pendant quelques années l'enthousiasme des Grecs et motivèrent même la ville d'Athènes à se détourner de la cause romaine, c'était déjà trop tard pour changer le cours des choses.

Certes, les Romains furent assez cléments avec les insurrectionnistes une fois la Grèce reconquise après son court soulèvement partiel, mais cette pitié était plutôt le fruit d'un certain dédain que d'une véritable estime. La Grèce se devait de rester une attraction touristique, une source intarissable d'œuvres d'art, et un vivier de professeurs de philosophie et de rhétorique, et donc l'on appréciera surtout le côté romantique de son soulèvement, sans trop lui en vouloir, vu que les capacités militaires de la Grèce avaient été largement risibles depuis le début.

L'Europe ne s'est-elle pas manœuvrée dans une situation analogue face aux États-Unis ?

L'Europe connaîtra-t-elle le même sort que la Grèce antique ?

En effet, face à la grande question de savoir qui portera l'État civilisationnel final de notre Histoire, force est de constater que nous avons, pour reprendre

l'expression chère à Donald Trump, de très mauvaises cartes et, pire encore, que nous ne semblons même pas avoir envie d'y jouer tout court...

Comme les Grecs, nous sommes largement démilitarisés, nous sommes politiquement divisés, nous nous complaisons dans un esprit de supériorité civilisationnelle qui n'est plus du tout justifié, nous avons cessé d'innover, nous produisons et suivons des modes idéologiques autodestructrices ridicules, nous nous croyons intelligents de sous-traiter la défense de nos intérêts à des tierces parties, nous sommes incapables de planifier à long terme, de produire à nouveau un grand projet, nous sommes profondément désillusionnés, nous cachons notre léthargie mortelle par le cynisme : nous sommes devenus las du fardeau de notre histoire et nous plaçons à dénigrer, voire à criminaliser nos ancêtres pour nous mettre en valeur nous-mêmes. Et l'on pourrait encore continuer la liste pendant très longtemps !

Certes, les États-Unis ne sont pas non plus dépourvus de la plupart de ces caractéristiques, tout comme nous trouvons tous les problèmes identitaires grecs à Rome, mais dans les deux cas nous constatons un certain décalage dans le temps, un certain fond de résilience culturelle qui fait toute la différence. Car, ne nous leurrions pas, si les romains étaient capables d'étendre leur domination de l'Italie sur le reste de la Méditerranée en quelques générations, c'était moins la cause de leur supériorité innée que de l'infériorité extrême de leurs ennemis. Les véritables guerres héroïques, Rome a dû les mener pour conquérir l'Italie et la défendre contre les Carthaginois (trois guerres dites « puniques » entre 264 et 146 av. J.-C.)¹⁵. Le reste des conquêtes est une question de logistique plutôt que d'héroïsme, et il n'en est pas très différemment de l'Histoire américaine aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles.

Il serait faux de lire entre ces lignes un genre de dénigrement peu approprié de nos hégémons, car les sujets sont les derniers à pouvoir se permettre de minimiser les exploits de leurs maîtres.

Le but de ces réflexions est plutôt de montrer qu'à la fin, les Américains non plus n'échapperont pas au destin des Européens, mais aussi qu'il ne manquerait pas grand-chose pour que la table ne se renverse. Car, si nous considérons d'autres civilisations, nous constatons que ce n'est pas du tout une loi historique que l'unification finale d'une civilisation doive s'opérer par la périphérie.

Certes, il y a de nombreux exemples, en analogie avec la Grèce, comme l'unification de la Chine sous l'égide des Qin en dépit des nations plus anciennes de

15. Le Bohec Yann, *Histoire des guerres romaines. Milieu du ^{viii}e siècle av. J.-C.-400 ap. J.-C.*, Paris, Tallandier, 2021, 830 p.

l'Est de la Chine (230-221 av. J.-C.) ou celle du Proche-Orient sous les Assyriens en dépit des Babyloniens (729-620 av. J.-C.), mais il y a aussi l'Inde classique, dont l'État-civilisation des Gupta fut dominé depuis une nation située au centre même de la Vallée du Gange (467-550 après J.-C.), ou encore Sumer, dont la troisième dynastie d'Ur écarta l'éphémère contrôle exercé par la périphérique Akkad, au profit d'un retour au centre ancestral (2112-2004 av. J.-C.). Sans vouloir entrer encore plus dans des études de cas un peu trop académiques, force est de constater donc que la victoire finale de Rome sur la Grèce est un schéma probable, mais pas encore tout à fait inévitable pour l'Europe.

Un grand revirement, peu probable mais pas impossible ?

Certes, les chances d'un grand revirement sont plus que réduites, mais elles ne sont pas inexistantes, et ce pour deux raisons.

D'abord, la situation mondiale. Les États-Unis ont abandonné leurs prétentions à l'hégémonie universelle et se sont réorganisés afin de fortifier plutôt leur propre sphère géographique et d'éviter ainsi une implosion de leur empire. Dès lors, la volonté d'assurer leur autarcie en ressources stratégiques, tout comme celle de contrôler le Groenland, le Canada et le Canal de Panama. Certes, ce recul est plutôt une réorganisation pour mieux préparer le grand conflit avec la Chine, mais cette phase de relative faiblesse pourrait être exploitée par les Européens pour construire les bases de leur propre forteresse géopolitique.

Pas étonnant, dès lors, que Trump tente de s'allier avec la Russie de Poutine¹⁶, qui aura l'avantage de pouvoir être positionnée par les États-Unis à la fois contre la Chine et contre l'Europe. Si un tel revirement géopolitique devait s'opérer, l'Europe aurait tout intérêt à très bien calculer les termes de sa future loyauté par rapport aux États-Unis, et à ne pas sous-estimer les bienfaits d'une diplomatie s'orientant moins selon les proximités culturelles que selon les alternatives réelles. Ce en quoi je vise évidemment la Chine.

Il y a aussi la situation interne de notre continent. Le grand chaos idéologique créé par Donald Trump va probablement exacerber l'emprise de la gauche sur la sphère publique européenne, mais il peut créer une fenêtre d'opportunité pour un

16. « Guerre en Ukraine : Trump dit avoir une "entente" avec Poutine pour négocier "rapidement" un "cessez-le-feu" total », *Europe 1* (avec *AFP*), 18 mars 2025, lien : <https://www.europe1.fr/international/en-direct-guerre-en-ukraine-lappel-poutine-trump-prevu-mardi-de-14-heures-a-16-heures-annonce-le-kremlin-668497> (consulté le 24 juin 2025).

revirement politique de grande ampleur vers la droite qui serait, de plus, largement supporté ou du moins toléré par les autres grandes puissances.

En même temps, le repositionnement américain et l'alignement esquissé entre Trump et la Russie est également en train de refaçonner le débat publique européen interne¹⁷. D'abord, les atlantistes classiques, vexés et désorientés, ont du mal à justifier leur position et insistent de plus en plus sur une nécessité d'autonomie stratégique du continent, même en dehors de l'Alliance atlantique. Et même si ce milieu politique se trouve fortement sous l'égide du parti démocrate, le pouvoir de ce dernier est en chute libre et les proscriptions actuelles risquent de cimenter durablement l'influence du MAGA (*Make America Great Again*) sur la politique américaine.

Ensuite, les eurasistes se trouvent également dupés car ils commencent à se rendre compte que l'Europe, quantité négligeable pour Donald Trump, le sera finalement aussi pour Vladimir Poutine et que la grande alliance eurasiatique traditionaliste anti-américaine pourrait très rapidement faire place à une coopération pacifique en Washington et Moscou, et dont l'Europe paierait littéralement les frais... Il y a certes peu de chances de voir des milieux atlantistes et eurasistes – pour ne désigner ici que ces deux extrêmes – converger rapidement. Toujours est-il qu'il y a là une occasion en or de mettre en avant les intérêts de la civilisation européenne, envers et contre tous ses ennemis, intérieurs comme extérieurs, et de procéder à une restructuration institutionnelle et surtout identitaire avant qu'il ne soit trop tard comme ce fut le cas de la Grèce.

Pour conclure

En vue de ce qui a été dit plus haut sur la morphologie civilisationnelle, l'on se demandera sans doute pourquoi, au fond, accorder tant d'importance à qui dominera notre civilisation si la fin est écrite, ou tout du moins dans les grosses lignes. Néanmoins, la différence entre les États-Unis et le « Vieux continent », bien que tous les deux appartiennent à une seule et même civilisation faustienne, saute aux yeux, et cela n'étonnera personne qu'une Europe capable de conserver fièrement son autonomie politique et une Europe « façade » dominée par Washington aient des trajectoires identitaires assez différentes.

17. « Europe de la défense : une prise de conscience à l'échelle du continent ? », *Ministère des Armées*, 28 mars 2025, lien : <https://www.defense.gouv.fr/actualites/europe-defense-prise-conscience-lechelle-du-continent> (consulté le 24 juin 2025).

Certes, l'hégémonie de la langue anglaise, l'importance d'un christianisme patriotique superficiel, la fascination pour la technologie, et le maintien d'une fiction démocratique qui cache mal une réalité plus autoritaire seront d'application dans les deux cas, qu'on le veuille ou non. Mais, alors qu'une ère « augustéenne » européenne, usurpée depuis l'autre côté de l'Atlantique par un successeur de Donald Trump et placée sous le signe de la médiocrité civilisationnelle américaine ne peut que réveiller un certain effroi, l'idée de rester maîtres chez nous, même au prix du sacrifice de certaines de nos illusions au nom du réalisme politique, serait tout sauf désagréable.

Certes, il ne faudra sans doute se faire aucune illusion sur le fait qu'une large partie de la population européenne est déjà, de fait, soit largement américanisée, soit dominée par l'esprit du « wokisme », mais l'omniprésence exaltante de notre héritage culturel, la survie centenaire et parfois même millénaire de nos traditions, la survie des grandes lignées familiales de notre histoire, sans oublier l'importance fondamentale du catholicisme enraciné, n'excluent pas totalement l'espoir de pouvoir renouer avec notre passé et donner ainsi une dimension (...) à un renouveau (...) toujours relativement jeune et géographiquement, irrémédiablement, coupée de ses origines.

Hélas, voilà d'ailleurs non seulement l'avantage, mais aussi la faille de nos espoirs dans le futur, car l'histoire peut aussi être perçue comme un poids, chez une civilisation tardive, qui cesse de galvaniser les foules, pour plutôt les paralyser. L'Europe devra-t-elle devenir plus américaine pour se ressaisir et ne pas rater la chance que lui offre l'Histoire ? Doit-elle bâtardeiser son héritage ? Populariser le pouvoir ? Simplifier son langage culturel, afin de trouver l'adhésion des foules à un programme politique qui les dépasse ? Sans doute nous faudra-t-il sacrifier une partie de ce qui nous tient à cœur, pour sauver les meubles, et si nous ne voulons pas subir le même sort que les Grecs, aux II^e ou I^{er} siècle, dont l'échec politique leur valut à tout jamais, et en dépit de la haute estime que les Romains portaient à leur civilisation, le sobriquet dédaigneux de *graeculi* (« petits Grecs »). ■

Bibliographie

-
- Engels David, *Défendre l'Europe civilisationnelle. Petit traité hespéraliste*, Paris, Salvator, 2024, 158 p.
 - Engels David, « Les dernières révoltes grecques contre les Romains et les relations entre Europe et États-Unis au XXI^e siècle » (vidéo), *Académie de Géopolitique de Paris* (sur YouTube), colloque du 11 mars 2025, mise en ligne 12 mars 2025, 26 min. 15, lien : https://www.youtube.com/watch?v=wR7iL7RZ-bg&list=PLUennS9Any-cHyjIWpZcE0DTz_6mIi-clI&index=3&t=1123s (consulté le 24 juin 2025).

- Engels David, *Oswald Spengler. Introduction au Déclin de l'Occident*, Paris, La Nouvelle Librairie, 2024, 84 p..
- Fukuyama Francis, *The End of History and the Last Man*, 1992 (*La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 2009, 452 p.).
- Le Bohec Yann, *Histoire des guerres romaines. Milieu du VIII^e siècle av. J.-C. – 400 ap. J.-C.*, Paris, Tallandier, 2021, 830 p.
- Spengler Oswald, *Der Untergang des Abendlandes – Umrisse einer Morphologie der Weltgeschichte* (Le Déclin de l'Occident – Esquisses d'une morphologie de l'histoire du monde), 2 tomes, Vienne-Munich, Verlag C. H. Beck, 1918-1923 (rééd. *Le Déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 2021, 1128 p.).
- Toynbee Arnold, *A Study of History*, 12 tomes, Oxford, Oxford University Press, 1934-1961
- Toynbee Arnold, *The Prospects of Western Civilization*, New York, Columbia University Press, 1949, 105 p.
- Engels David, *Le déclin. La crise de l'Union européenne et la chute de la république romaine. Analogies historiques*, Paris, Le Toucan, éd. 2013, 384 p. (rééd. en 2019, 416 p.).